

sur des terres de cette catégorie. Je répète que les pionniers de la province en ont jeté les fondements vers le début du siècle mais nous en sommes restés au même point depuis.

D. A quoi attribuez-vous la perte de population de votre province de Saskatchewan?—R. Dans une très large mesure, je crois...

D. A l'émigration vers les Etats-Unis?—R. Que dites-vous?

D. Dites-nous ce que vous en pensez.—R. Au cours des années passées, nous avons progressé. Le début de ce progrès remonte à la dernière guerre alors que s'accrut l'étendue des fermes et que se propagea l'usage des tracteurs; les besoins de main-d'œuvre diminuèrent de plus en plus. Je me souviens, et M. Blackmore aussi sans doute, de l'époque où des groupes de voyageurs nous arrivaient de l'Est au moment des récoltes mais c'est à bien dire chose du passé. Ainsi, M. Appleby possède une ferme de 1,700 acres et il n'a pour l'aider qu'un fils inapte au service militaire. Ces deux hommes doivent à eux seuls accomplir tous les travaux. Il leur faut donc utiliser des machines d'une plus grande puissance. Lorsque je dis que ces deux hommes exploitent la ferme je veux parler tout autant du temps de la moisson alors qu'ils se servent d'une moissonneuse-batteuse. Si M. Appleby dirige la moissonneuse et que son fils conduit le camion, ils peuvent faire les travaux de la moisson et échapper dans une large mesure à la nécessité de se faire aider.

D. Ces considérations ne valent que pour la culture du blé.—R. Nous en viendrons à l'autre aspect de la question. De 1930 à 1939, les circonstances devinrent telles que les conditions étaient ni plus ni moins déplorables. Je dirai plus: elles étaient révoltantes. Certaines gens habitaient dans des maisons qui n'avaient pas été peinturées depuis des années et des années. Ils vivaient une existence misérable. Dès qu'ils eurent l'occasion de s'en affranchir, ils le firent. Ils quittèrent ces lieux pour s'en aller dans les usines dès que la demande de main-d'œuvre se fit sentir, dès que les chantiers maritimes prirent de l'expansion, qu'on eut besoin d'hommes dans les services armés et ainsi de suite. Ils ont répondu à cet appel parce qu'ils n'avaient rien à perdre et tout à gagner.

*M. Blackmore:*

D. C'est la pauvreté qui les obligea à partir?—R. Ils partirent parce qu'ils étaient pauvres. Il n'y a aucun doute là-dessus.

*M. Kinley:*

D. Une chose qui me frappe c'est que tous ceux dont j'entends parler possèdent de si grandes terres là-bas.—R. Je sais que cela paraît très étrange.

D. Dix-sept cents acres.—R. La superficie moyenne des fermes de la Saskatchewan est de 433 acres, si l'on considère l'ensemble de la province. L'exploitation s'en fait par 135,000 cultivateurs aidés des ouvriers qu'ils peuvent trouver.

*M. Blackmore:*

D. Et la production s'est considérablement accrue?—R. En effet; la production est aujourd'hui beaucoup plus considérable et c'est là, à mon sens, un fait que vous ne devez pas perdre de vue. N'allez pas croire, non plus, que le relèvement des cours en est la seule cause. Reportez-vous à 1940. Les prix étaient encore à leur niveau antérieur lorsque le Gouvernement a exposé son programme. Il voulait plus de porcs pour remplir ses engagements envers la Grande-Bretagne; il voulait fournir des vivres aux populations du Royaume-Uni, et nourrir nos soldats rendus outre-mer; il voulait enfin tout ce que l'on sait. Il a décidé de réduire les emblavures parce qu'alors le froment était moins une nécessité de l'heure. La population a répondu. A cela, point de doute possible. Mais pourquoi l'a-t-elle fait? Uniquement pour arriver à vendre son blé un dollar le boisseau? Vous pouvez m'en croire, messieurs, nos habitants des Prairies, originaires de la Tchecoslovaquie, de la Norvège, de la Suède, du Danemark,